

<https://doi.org/10.60056/CCL.2025.11.84-95>

Emanuela TCHITCHOVA¹

Dialogues entre les espaces littéraires : de la notion d'« autofiction » chez Vladimir Zarev et Zachary Karabashliev

Résumé

Le présent article part d'un constat : celui de la lente introduction de la notion d'« autofiction » dans la critique littéraire bulgare. Notre intérêt à cette notion a été suscité, d'abord, par sa prolifération dans la critique d'expression francophone et anglophone dès la fin du XX^e siècle, et ensuite par l'existence d'œuvres pouvant être qualifiées de telles dans l'espace littéraire bulgare contemporain.

Le terme, apparu aux années 1970, fait preuve d'une grande vitalité et est appliqué également à des œuvres antérieures à cette époque. De manière semblable, nous posons que même si ce terme n'est qu'à ses débuts dans la critique bulgare contemporaine (deuxième moitié des années 2010 et début des années 2020, surtout à propos d'œuvres d'auteurs bulgares parues à l'étranger et ensuite traduites en bulgare), il est applicable à des œuvres bulgares antérieures. Aux fins de la présente étude, nous retenons deux titres : *Ruine (Pazpyxa)* de Vladimir Zarev, paru en 2004, et *18% gris*, de Zachary Karabashliev, paru en 2008.

Mots-clés : autofiction ; littérature bulgare contemporaine

Abstract

Dialogues between Literary Spaces: About the Notion of *Autofiction* in the works of Vladimir Zarev and Zachary Karabashliev

The article focuses on the slow entry of the term *autofiction* in Bulgarian literary critique. Our interest in this notion has been elicited initially by its large presence in French- and English-speaking critique from the end of the 20th century, and also by the fact that there are contemporary Bulgarian works that can be labelled as *autofiction*.

Having appeared in the 1970s, the term demonstrates great vitality and has also been applied to works from previous periods. Similarly, even if it is just emerging in contemporary Bulgarian critique (the second half of 2010s and the early 2020s, mostly concerning works of Bulgarian authors published abroad and later translated into Bulgarian), it is applicable to earlier Bulgarian works. For the aims of the present study, we have analysed two novels: Vladimir Zarev's *Ruin (Pazpyxa)* (2004) and Zachary Karabashliev's *18% Grey* (2008).

Keywords: autofiction; contemporary Bulgarian literature

¹ **Emanuela TCHITCHOVA** is a PhD-level researcher in the field of comparative literature with a thesis on *The Personal Narrative in French*. Her interests span the fields of computational and applied linguistics, as well as foreign language teaching. She is currently teaching at the 'Applied Foreign Languages for Administration and Management' Bachelor's Programme and 'Technologies for Translation and Interpreting' Master's Programme at New Bulgarian University, part of the Computational and Applied Linguistics Research Centre's activities.

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0003-0114-3698>

À la différence des espaces littéraires anglophone et francophone, la notion d'« autofiction »² ne fait son entrée dans l'espace littéraire bulgare que récemment³. Pourtant, des œuvres à caractère autofictionnel existent en Bulgarie ; la parution des premières d'entre elles se situe au début de la période de la transition suivant le régime totalitaire⁴. Des multiples définitions de l'autofiction, nous retenons son caractère de pratique littéraire plutôt que de genre bien délimité.

La critique littéraire française reprend le terme forgé par Doubrovsky ; elle est pourtant déjà sensible à la problématique des trois instances du récit, à celle de la focalisation, remises en cause non seulement par des théoriciens du roman⁵ mais aussi par des praticiens ayant commencé à saper les fondements du roman classique dès les années 1950 (ce qui aboutit en 1966 à *Pour un nouveau roman* d'Alain Robbe-Grillet). Tout comme le nouveau roman représente un renversement des *attendus* du roman classique, l'autofiction commence à se frayer un chemin, d'abord modestement aux années 1980 et ensuite de plus en plus ouvertement, à partir des années 1990 et 2000⁶. La critique littéraire lui emboîte le pas :

La fabulation de soi, ou l'autofiction, quelque nom qu'on lui donne [...], n'est pas un simple phénomène sociologique, pas plus une mode, pas davantage une recette ingénieuse inventée par un universitaire. Prise au sérieux, dotée d'une extension et d'une compréhension conséquentes, reformulée dans ses principes et ses moyens, cette mythomanie littéraire devient un instrument de lecture prodigieux.⁷

Des auteurs d'expression anglophone, dont Paul Auster⁸, pratiquent eux aussi une déréalisation de la narration romanesque, touchent à ses limites sans vraiment la terminer et font un rapprochement curieux avec la personne de l'auteur qui peut être qualifié d'autofictionnel.

Tous ces développements entrent brusquement dans l'espace littéraire bulgare après la fin du régime totalitaire en 1989. Ainsi, sans transition aucune ou distance de temps, ils coïncident avec les

² « Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, *autofiction*, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. » Doubrovsky, Serge. *Fils*. Paris, Galilée, 1977 ; Gallimard [Folio], 2001, p. 10.

³ Voir la bibliographie extensive donnée plus loin dans le texte.

⁴ Cf. Златанов, Златомир. „Японецът и потокът“. София, ИК „Христо Ботев“ [Zlatanov, Zlatimir. « Yaponetzat i potokat ». Sofia, « Hristo Botev »], 1993 ; <https://liternet.bg/publish7/zzlatanov/iaponecyt/index.html> (27/04/2025).

⁵ Par ex. cf. Barthes, Roland. *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil, 1953 ; « Introduction à l'analyse structurale des récits ». In : *Communications*, 1966, n° 8, pp. 1-27. Paris, Seuil. Genette, Gérard. « Discours du récit ». In : *Figures III*, Paris, Seuil, 1972 ; *Fiction et diction*. Paris, Seuil, 1979.

⁶ Grell, Isabelle. *L'autofiction*. Paris, Armand Colin, 2014.

⁷ Colonna, Vincent. *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Paris, Tristram, 2004, p. 13. Des théoriciens de l'autofiction, parmi d'autres, sont Jacques Lecarme, Philippe Lejeune, Philippe Gasparini.

⁸ Auster, Paul. *City of Glass*. Los Angeles/New York/London, Sun & Moon Press/Viking/Faber and Faber, 1985.

idées de la dernière décennie du XX^e siècle de la « fin de l’histoire », le retournement post-moderne de nombreuses pratiques culturelles établies, possédant leur propre signification bien assise. En Bulgarie, celles-ci étaient vues jusque-là sous le prisme du progrès et de la modernité ; leur mise en doute met le conscient collectif à l’épreuve : il ne retrouve plus de repères pour dire ce qu’il vient de vivre. Pourtant, parmi les troubles politiques, économiques et sociaux, les tentatives de faire sens du vécu récent et du vécu présent ne manquent pas : en histoire, en journalisme, en littérature les écrits à tendance historicisante prolifèrent (comme dans nombre d’autres pays post-totalitaires). Ainsi, la pratique autofictionnelle, à ses débuts, se dispute l’espace littéraire avec nombre de « souvenirs, journaux intimes, mémoires »⁹ de différentes personnalités, cherchant non pas le flou générique, mais la vérité référentielle. L’hybridation en littérature n’est que nouvellement acquise et il est difficile encore de s’en réclamer.

La critique littéraire bulgare connaît le roman autobiographique, l’autobiographie romancée, mais n’en parle que sous les auspices du roman. En effet, la doctrine prônée à l’époque (1948-1958)¹⁰ était le réalisme socialiste : il fallait non seulement pratiquer une représentation qui épouse de près la réalité sociale, mais également asseoir la norme morale, faire de l’œuvre d’art un instrument soutenant l’idéologie. De plus, la critique littéraire doit guider la littérature quant à ses thèmes ; assurer un front commun en matière de culture contre l’impérialisme ; lutter contre le formalisme en littérature¹¹. Selon Todor Pavlov, l’auteur doit non seulement lire des livres de sociologie et étudier la réalité, mais également participer directement au changement de cette réalité¹². Pantelei Zarev affirme que la tâche principale de la littérature est de donner une image artistique pleine du nouvel homme¹³.

A la lumière de ces préceptes, deux types de récits personnels se distinguent. D’abord, les autobiographies, destinés surtout à l’éloge de la personnalité du jeune communiste. Ce sont des textes fortement argumentatifs ; l’invraisemblance n’était là que pour confirmer la vertu exceptionnelle du protagoniste. Ensuite, les journaux intimes : découverts après les changements de 1989, ils font preuve également d’une forte référentialité, mais cette fois-ci les événements apparaissent en dehors du carcan

⁹ Enumération présente dans nombre de titres et sous-titres d’ouvrages (cf. ci-dessous), démontrant le flou générique.

¹⁰ Дойнов, Пламен. „Тоталитарна революция и социалистически реализъм: 1948“. *Литературен вестник* [Доунов, Пламен. « Totalitarna revoliutsia i sotzialisticheski realizam: 1948 ». *Literaturen vestnik*], <https://news.nbu.bg/download/in-the-media/2022/01-2022/20-01-2022/20.pdf>, 19-25/01/2022 (23/02/2025).

¹¹ Tsvetan Minkov, cité in Дойнов, Пламен. „Тоталитарна революция и социалистически реализъм: 1948“. *Литературен вестник* [Доунов, Пламен. « Totalitarna revoliutsia i sotzialisticheski realizam: 1948 ». *Literaturen vestnik*], <https://news.nbu.bg/download/in-the-media/2022/01-2022/20-01-2022/20.pdf>, 19-25/01/2022 (23/02/2025).

¹² *Ibid.*

¹³ Янев, Владимир. „Минало (не)забравимо. Ново въведение в социалистическия реализъм“. *ЛитерНет* [Yanev, Vladimir. « Minalo (ne)zabravimo. Novo vavedenie v sotzialisticheskiya realizam ». *LiterNet*], https://litenet.bg/publish13/v_ianev/minalo.htm, 07/10/2004 (23/02/2025).

de la doctrine. Pourtant, la recherche des auteurs penche toujours du côté du véridique, et non du fictionnel.

L'ouverture, après 1989, des archives de la Sécurité d'État porte le coup de grâce à ces récits de façade. Une société cousue de tabous, de soupçons et de trahisons apparaît, des vies impossibles à raconter. Le riche argumentaire dressé par les anciens agents ne réussit pas à effacer le sentiment d'un mal collectif qui a frappé la société. Les coupables ne peuvent plus être retrouvés, ce qui jette le voile du doute sur toute narration cohérente sur la période. La pratique autofictionnelle est née : *Un roman naturel* de Gheorghi¹⁴ Gospodinov narre l'absurde de cette période.

Cependant, ce n'est que récemment que la notion d'autofiction commence à faire son apparition : à la faveur surtout de certains colloques universitaires et académiques¹⁵ ; à propos du *Monstre* de Doubrovsky¹⁶. Une thèse de doctorat en 2018¹⁷ utilise le terme à propos de l'écrivaine d'origine bulgare Roumiana Zacharieva, publiée en Allemagne. Les mentions les plus répandues de la notion sont pourtant à propos d'œuvres de traduction qui ont déjà été qualifiées d'autofictions dans

¹⁴ C'est la translittération française choisie pour le nom bulgare à la première publication, par les soins de la traductrice, Marie Vrinat-Nikolov. Depuis, les maisons d'édition et la traductrice elle-même utilisent également les prénoms Gueorgui et Guéorgui. Toutes les orthographes conduisent à la même personne.

¹⁵ „Белетристиката в архивите: подборът на факти и документи в научното изследване [Beletristikata v arhivite : podborat na fakti i dokumenti v nauchnoto izsledvane] (« Les belles-lettres dans les archives: le choix de faits et de documents dans la recherche scientifique »), 23/03/2023, https://ilit.bas.bg/sites/default/files/2023-03/programa_2052.pdf (30/09/2024); Василев, Василен. „Воля за знание“. *Култура* [Vasilev, Vasilen. « Volya za znanie ». – *Kultura*], 28/06/2023, <https://kultura.bg/web/воля-за-знание/>, (30/09/2024), « La volonté de savoir », article dédié au colloque étudiant interdisciplinaire « Idée et illusion », juin 2023 ; Научна конференция „Паралитературни жанрове и литературност“ [« Nauchna konferenciya « Paraliteraturni janrove i literaturnost », 12-13/11/2023, <https://ilit.bas.bg/bg/2092-2023-11-12>, 30/09/2024 (colloque « Genres paralittéraires et littérature », co-organisé par le Département de théorie littéraire de l'Université de Sofia et la section « Théorie de la littérature » de l'Académie bulgare des sciences).

¹⁶ Дубровски, Серж. „Чудовището“ [Dubrovski, Serj. « Chudovishteto »]. София, Парадокс, 2014, dans la traduction de Vladimir Sungarski et Toma Gheorghiev. Dans la présentation du livre sur la page de la maison d'édition, Doubrovsky est mentionné trois fois en tant que « père de l'autofiction » (<https://paradox.bg/magazin/pechatni/chudovishteto-serj-dubrovski/>) (30/09/2024).

¹⁷ Павлова, Биляна. „Култури на паметта. Литературното инсцениране на спомени в романите на Сибиле Левичаров и Румяна Захариева“. Шуменски университет „Епископ Константин Преславски“ [Pavlova, Bilyana. « Kulturi na pametta. Literaturnoto inszenirane na spomeni v romanite na Sibile Levicharov i Romyana Zaharieva »], 2018, https://www.shu.bg/wp-content/uploads/file-manager-advanced/users/razvitie/as/2018/phd-B.Pavlova/Avtoreferat_B_Pavlova.pdf, (30/09/2024) (« Cultures de la mémoire. Mise en scène littéraire des souvenirs dans les romans de Sibile Levicharov et Romyana Zacharieva).

leur premier espace de parution¹⁸. En 2020, une revue de création littéraire, *Tekstil*, affiche déjà le terme d'autofiction dans son sous-titre : « Le grand “je” : autofiction, journaux intimes, selfies »¹⁹.

Pendant cette même période, l'appellation d'autofiction est attribuée à certaines œuvres dans des espaces littéraires en dehors de la Bulgarie²⁰, dont la plus récente est *Le pays du passé* (littéralement « l'abri du temps ») de Gheorgi Gospodinov, ayant reçu le prix Booker de l'année 2023. Nous avons pourtant le refus d'attribuer la définition d'« autofiction » à un de ses livres moins récents (*Physique de la mélancolie*, 2015²¹).

Comme la critique bulgare ne redoute pas l'utilisation du terme d'« autofiction » lorsqu'il a déjà été utilisé à propos d'un livre dans son édition originale, la critique d'expression anglophone et francophone ne redoute pas de qualifier certains romans publiés en langue bulgare d'autofictions²². Cependant, ce qui manque dans cette danse autour de l'objet et de sa désignation, par d'autres, c'est l'attribution par la critique littéraire bulgare du terme d'autofiction à des œuvres créées en Bulgarie.

Nous ne laissons pas de côté les ouvrages de critique littéraire qui traitent du mémoriel et qui mentionnent les limites entre récit fictionnel et référentiel, mais sans les argumenter davantage (laissant donc du côté du fictionnel tout ce qui n'est pas clairement ancré dans la référence et l'intention historique et autobiographique)²³. En effet, dans sa vaste étude de survol des notions d'autobiographie

¹⁸ Петкова, Юлия. „Да се научиш да обитаваш необитаемия си „аз““. – Лира.бг [Petkova, Yulia. « Da se nauchish da obitavash neobitaemiya si « az » ». – Lira.bg], <https://lira.bg/archives/172868>, 03/06/2023, (30/09/2024) (revue de la traduction bulgare de *Yoga* d'Emmanuel Carrère); Вегенер, Юлиана. „Зад червената врата. Роман лабиринт“. София, Хеликон, [Vegener, Yuliana. « Zad chervenata vrata. Roman labirint ». Sofia, Helikon,] 2021 (<https://m.helikon.bg/229658-Зад-червената-врата.-Роман-лабиринт.html>, revue de *Derrière la porte rouge. Roman-labyrinthe* de Yuliana Vegener, journaliste ayant travaillé en Allemagne et vivant en France, (30/09/2024)); Ерно, Ани. „Писане и справедливост“. Култура [Erno, Ani. « Pisane i spravedlivost ». – Kultura], n° 9 (2992), 11/2022 (entrevue d'Annie Ernaux sur ses autofictions, <https://kultura.bg/article/1227-pisane-i-spravedlivost-> (30/09/2024)); Макариус, Милена. „Досието Жана“. София, Колибри [Makarius, Milena. « Dosieto Jana ». Sofia, Kolibri], 2022 (revue du *Dossier Jeanna* de Milena Makarius, <https://www.colibri.bg/knigi/2153/milena-makarius-dosieto-zhana>, (30/09/2024)); Миланов, Момчил. „Лято в Бурландия“. София, Аквариус [Milanov, Momchil. « Lyato v Burlandiya ». Sofia, Akvarius], 2021 (roman qui n'a pas été qualifié ouvertement d'autofiction, mais dont la revue sur la page de la maison d'édition fait cas de son ambiguïté : <https://www.book.store.bg/p313339/liato-v-burlandia-momchil-milanov.html> (30/09/2024)).

¹⁹ „Голямото аз – автофикция, дневници, селфи“. *Текстил*, изд. на НБУ [« Golyamoto « az » – avtofiktziya, dnevnitsi, selfi ». *Tekstil*, izd. na NBU], n° 2, 2020.

²⁰ Vrinat-Nikolov, Marie. « L'acte littéraire comme empathie dans l'œuvre de Gueorgui Gospodinov : entre postmodernité et nouvelle humanité ». In : *L'acte littéraire à l'ère de la posthistoire* (Philippe Daros, Pierre Ouellet, Pierluigi Pellini, Alexandre Prstojevic), 2017. fihal-02495306f. ; Kirova, Milena. « Literature Written by Migrant Bulgarians in the First Two Decades of 21st Century ». *Чуждоезиково обучение* [*Chujdoezikovo obuchenie*], 50/2023, pp. 44-60.

²¹ Nancy, Jean-Luc. « Entrain bulgare ». – Libération, 15/04/2015, https://www.liberation.fr/livres/2015/04/15/entraim-bulgare_1241907/ (30/09/2024). Dans ce billet, le caractère autofictionnel du livre, pourtant patent, est renié.

²² Касимова-Моасе, Мария. „Балканска рапсодия“. София, Колибри, [Kasimova-Moase, Maria. *Balkanska rapsodiya*. Sofia, Kolibri], 2018 (revue sur le blogue <https://iliyananedkova.wordpress.com/2022/01/20/balkan-rhapsody/> (30/09/2024)); Georgi Gospodinov. *Time Shelter*. London, Orion, 2023 (revue en ligne <https://lareviewofbooks.org/article/a-referendum-on-nostalgia-on-georgi-gospodinovs-time-shelter/> (30/09/2024)); *Natural Novel* (revue du livre en italien sur Goodreads, 2022, https://www.goodreads.com/book/show/599370.Natural_Novel).

²³ Алипиева, Антоанета. „Дневниците на българските писатели от втората половина на XX век“. София, Просвета [Alipieva, Antoaneta. « Dnevниците na balgarskite pisateli ot vtortata polovina na XX vek ». Sofia, Prosveta], 2007 ;

et de mémoires tout au long de l'histoire littéraire bulgare depuis l'époque du Renouveau jusqu'à nos jours, Paulina Stoycheva retrace les débats théoriques liés au genre : ils ne vont pas au-delà de l'autobiographie, sur le spectre « mémoires-autobiographie-autofiction ». Les textes qui font preuve d'une plus forte fictionnalisation, laissant de côté l'unité des trois instances du récit, rentrent simplement dans la notion de « roman autobiographique » et restent du côté de la création artistique, donc de la fiction. En même temps, le débat concernant les genres des mémoires et de l'autobiographie présente de nombreux exemples de la qualification d'« indécis » de ces genres : « la définition la plus durable des mémoires est leur caractère indéfini »²⁴. « Les mémoires sont un genre « assez libre », pouvant prendre les traits du récit de voyage, du roman, de la nouvelle, de la composition historique »²⁵. Les définitions s'essayent : « épos biographique » – M. Arnaudov à propos de nombre de mémoires et/ou d'autobiographies ; le procédé de la mystification est mis de l'avant ; la novélisation ; le ton de la narration aux nuances romanticisantes²⁶. Cependant, la présence soit des trois instances attestables, soit d'événements historiques reste le gage du caractère référentiel et mémoriel de la narration. Même si déjà on peut définir un « narrateur réel » qui présuppose un « narrateur irréel » et un caractère « artistique » du texte, il est hors question de transgresser la limite entre fiction et « littérature du fait / factuelle ». Les critiques parlent volontiers de l'« autobiographie réelle » (същинска), essayant d'inclure les éléments de fiction en les traitant d'« une composition particulière de caractère artistique et documentaire »²⁷.

Les pratiques littéraires

La notion d'autofiction possède, comme nombre de notions postmodernes, la capacité de rétrophagie. Elle se crée un héritage rétrospectif, englobant des œuvres historiques qui n'ont pas été pensées comme telles lors de leur parution. Comme le signale Guy Scarpetta dans *L'impureté*²⁸, il ne s'agit plus de surmonter les avant-gardes les unes après les autres et d'imposer une nouvelle vision

Стойчева, Паулина. „Автобиографията, мемоарите и други жанрове“. София, УИ „Св. Климент Охридски“ [Stoycheva, Paulina. « Avtobiografiyata, memoarite i drugi janrove ». Sofia, UI « Sv. Kliment Ohridski »], 2018 ; Дойнов, Пламен. „Българската литература и началото на XXI век (2004-2012)“. София, Кралица Маб [Doynov, Plamen. « Balgarskata literatura i nachaloto na XXI vek (2004-2012). Sofia, Kralitza Mab], 2013; Ликова, Розалия. „Мимезис и антимимезис: в началото на новия век“. София, Жанет-45 [Likova, Rozaliya. « Mimesis i antimimesis : v nachaloto na noviya vek ». Sofia, Janet-45], 2008.

²⁴ Стойчева, Паулина. „Автобиографията, мемоарите и други жанрове“. София, УИ „Св. Климент Охридски“ [Stoycheva, Paulina. « Avtobiografiyata, memoarite i drugi janrove ». Sofia, UI « Sv. Kliment Ohridski »], 2018, p. 77.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p. 97.

²⁸ Scarpetta, Guy. *L'Impureté*. Paris, Grasset, 1985.

pure de la création. Dans la nouvellement retrouvée *impureté* de l'expression artistique se retrouve également l'idée d'une définition post-imposée à des œuvres qui n'étaient pas vues comme telles jusqu'alors. C'est dans cette logique que nous examinerons deux œuvres parues d'abord en Bulgarie, dont les auteurs appartiennent à des générations différentes : *Ruine* de Vladimir Zarev²⁹ et *18% gris* de Zachary Karabashliev^{30,31}.

La définition de Philippe Lejeune³² des deux « pactes », autobiographique et romanesque, nous permet de mettre en lumière le jeu des trois instances (auteur-narrateur-personnage) nécessaire à l'identification des deux livres en tant qu'autobiographie ou roman :

L'identité de nom entre auteur, narrateur et personnage peut être établie de deux manières :

1. *Implicitement*, au niveau de la liaison auteur-narrateur, à l'occasion du *pacte autobiographique*; celui-ci peut prendre deux formes: a) l'emploi de *titres* ne laissant aucun doute sur le fait que la première personne renvoie au nom de l'auteur (*Histoire de ma vie*, *Autobiographie*, etc.); b) *section initiale* du texte où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le "je" renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte.
2. *De manière patente*, au niveau du nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit lui-même, et qui est le même que celui de l'auteur sur la couverture.

[...] Symétriquement au *pacte autobiographique*, on peut poser le *pacte romanesque*, qui aurait lui-même deux aspects : *pratique patente de la non-identité* (l'auteur et le personnage ne portent pas le même nom), *attestation de fictivité* (c'est en général le sous-titre roman qui remplit aujourd'hui cette fonction sur la couverture ; à noter que *roman*, dans la terminologie actuelle, implique *pacte romanesque*, alors que *récit* est, lui, indéterminé, et compatible avec un *pacte autobiographique*).

Ainsi, *Ruine* narre en parallèle les vies de deux personnages – à la 1^{ère} et à la 3^e personne. La narration homodiégétique nous apprend très tôt que le personnage-narrateur, Martin Sestrimski, est en train d'écrire le livre *Ruine*. La narration hétérodiégétique met en scène Boyan Tilev, camarade de Sestrimski de l'université. Les parcours des deux personnages convergent à tel point qu'à la fin du livre ils se substituent l'un à l'autre.

Martin Sestrimski peut être identifié à l'auteur par d'autres éléments aussi. C'est un écrivain connu, auteur de plusieurs livres, membre de l'ancienne Union des écrivains bulgares avant 1989. Il est rédacteur en chef de la revue *Saisons* (Сезони), trait qui le rapproche également de l'information biographique figurant sur la 4^e de couverture où le nom de Vladimir Zarev est associé à la revue « (Notre / L'homme) Contemporain » (Съвременник). Le nom de famille lui-même évoque le mot « sœur » (сестра – посестрима – Сестримски), comme s'il était le cousin de l'auteur.

²⁹ Зарев, Владимир. „Разруха“. София, Пет Плюс [Zarev, Vladimir. « Razruha ». Sofia, Pet Plus], 2004.

³⁰ Karabashliev, Zachary. *18% gris*. Paris, Intervalles, 2011 (première édition en bulgare en 2008).

³¹ La traduction de tous les passages de *Ruine* est celle de l'auteur de l'article.

³² Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil, 1975, p. 27.

L'épilogue commun des deux récits met en scène, alternativement, les deux hommes, ayant eu assez du malheur, des aléas du destin, des cas de conscience et des élans de leurs égos, décidant de partir sur un coup de tête pour Sozopol, *locus amœnus* dans les deux histoires. Ils rencontrent chacun la même jeune femme, Lora, avec qui ils font le trajet jusqu'à Sozopol ; une intimité se lie ; une fois arrivés à Sozopol, ils passent la soirée ensemble. L'épisode de Tilev se clôt par des tirs au pistolet qu'il donne après avoir atteint l'exaspération extrême de sa vie ; et il se rend compte seulement après qu'il a tiré dans la foule et qu'il a réellement blessé des gens. Sestrimski relit une dernière fois la page qu'il vient d'écrire, et qui est précisément l'histoire de Tilev, il sort et en passant par le même endroit, il entend ces mêmes tirs. Il n'y fait pourtant pas vraiment attention, étant sous l'emprise d'une épiphanie : il doit retrouver l'intimité qu'il avait avec sa femme. L'idée que tout récit se termine par la mort du narrateur hante cette fin, l'idée de Barthes de la mort de l'auteur³³ est mentionnée à quelques reprises et voilà que c'est la seule résolution qui reste : cesser d'écrire pour commencer à vivre.

Nous avons donc un jeu curieux : l'éloignement du pacte autobiographique, dans l'histoire de Sestrimski, par la différence du nom de famille (mais dans une narration homodiégétique) ; le récit de l'histoire de Tilev fait par Sestrimski, une narration hétérodiégétique. La narration autodiégétique est à déduire par des éléments référentiels à l'intérieur du roman.

Dans *18% gris*, la narration laisse plus de marge à l'association du personnage principal à l'auteur, ne serait-ce que par le récit homodiégétique. Même avant le début du récit, comme pour dissuader le lecteur de faire une association entre l'auteur et le personnage principal, la notice biographique délimite la fiction et la référentialité : nous apprenons que l'auteur vit aux Etats-Unis avec sa fille et sa femme.

Le nom et prénom de la couverture : Zachary Karabashliev, sont reconnaissables à l'intérieur du texte : Zack, au nom de famille prononcé en partie (« Karab »³⁴ ou « Kara... ba-a-a... ch... »³⁵). Le métadiscours joue aussi sur l'attribution possible : s'étant retrouvé avec un sac de marijuana sur les bras, le personnage prétexte qu'il a l'intention d'écrire un roman, pour soutirer à ses amis le contact d'un dealer³⁶.

Dans son périple à travers les Etats-Unis, Zack consigne des événements dans deux cahiers achetés exprès. Pourtant, il ne veut pas écrire de roman ou de journal intime. Vers la fin de l'histoire, pris des doutes de l'écrivain, il renonce au projet d'écrire ce qui lui arrive³⁷. Sans faire de référence

³³ Barthes, Roland. « La Mort de l'auteur », in *Manteia*, no. 5 (1968).

³⁴ *Op. cit.*, p. 34.

³⁵ *Ibid.*, p. 158.

³⁶ *Ibid.*, p. 50.

³⁷ *Ibid.*, p. 210.

explicite au livre que le lecteur tient entre les mains, il est clair que l'histoire que Zack écrirait serait celle-ci même qu'on est en train de lire. Ce qui est mis en doute, c'est l'existence même de la littérature, fardeau inutile pour l'humanité, dont on doit se débarrasser tel un sac de marijuana, le plus rapidement, avant d'y avoir pris goût.

Son épouse défunte lui avait demandé d'écrire un livre sur elle, plutôt que de la photographier³⁸. Le dialogue pendant la séance photo est inachevé ; pourtant, avec le livre que le lecteur tient entre les mains, cette promesse qui n'a jamais été faite est tenue : c'est le récit non seulement de sa vie après la mort de sa femme, mais de leur amour aussi.

Ces deux textes possèdent bien les marques d'une écriture personnelle, dont la référentialité est établie, mais qui n'en est pas l'élément le plus important. Dans *Ruine*, l'écriture du texte même est un gage suffisant du lien qui existe entre le personnage principal et l'auteur. Les parallèles entre les deux épilogues soulèvent la question si l'histoire de Boyan Tilev n'est pas une autobiographie « fabulée » de Sestrimski, selon les termes de Vincent Colonna. Zack de *18% gris* est lui aussi le héros d'une vie « fabulée », imaginée et qui se termine dans la fictionnalité et la transcendance de sa disparition dans un écran de télévision.

Ruine fait la référence à son auteur, qui reste méconnu – Zarev ou Sestrimski ? Il s'avère que l'auteur est bien l'objet de fictionnalisation, et qu'il n'est finalement que *scripteur* d'une histoire qui lui est arrivée. Ce détachement apparent est pourtant fait à l'égard d'un récit traumatique, recueillant grand nombre de micro-histoires de la transition. On ne peut faire la part du bon et du mauvais, mettre une fin définitive à l'histoire. Ce roman apparaît comme une métaphore de la vie, ne possédant souvent pas de solutions toutes faites et de résultats attendus. L'injustice subie de la période de transition pour laquelle personne n'a été préparé est un sujet dont seul le roman qui puisse rendre compte de tout cela, et la critique bulgare rattache facilement ce livre à ce genre omnivore.

Nous pouvons rapprocher *18% gris* de la même veine : c'est un roman parce que même l'association de traits à l'intérieur du livre avec la personne de l'auteur n'est là que pour brouiller les pistes et montrer davantage le caractère fictionnel de l'histoire. En effet, le traumatisme de certains événements : transition, pauvreté, exil, mort, désespoir, est mieux traduit par le rattachement à la personne de l'auteur, ou bien à l'acte d'écrire. Cela repose le lecteur à l'intérieur de l'acte créateur ; le caractère de témoignage du texte l'ancre fortement dans son espace littéraire premier et rend l'acte créateur valide, là où pendant des décennies il n'était que la réplique d'une idéologie sclérosée.

³⁸ *Ibid.*, p. 165.

La pertinence du terme d'autofiction appliqué à des œuvres bulgares est à interroger, ainsi que la possibilité d'un nouveau raisonnement quant aux formes de la narration en prose. L'action de nommer et par là de délimiter et de conceptualiser une pratique littéraire permet de la rendre visible. La lente apparition en Bulgarie de l'autofiction comme trait pertinent parle d'un refus, jusqu'à il y a quelques années, d'interpréter de l'implication de l'auteur dans l'œuvre : soit ne pas voir la personne référentielle de l'auteur dans l'œuvre, soit croire que tout personnage peut être l'avatar de ce même auteur.

En outre, on pourrait attribuer la lenteur de la reconnaissance du récit personnel dans les romans par la critique à la ligne normative prescrivant la délimitation des genres, pratiquée pendant la période totalitaire. Le récit du vécu, personnel et collectif, apparaît comme pratique, mais en sourdine d'abord, sans être nommé. De plus, la référentialité diminuerait la part de généralisation du récit. La reconnaissance du phénomène de l'autofiction entame la prise de conscience du vécu et de sa signification historique et culturelle pour des générations à venir.

Bibliographie

- Barthes, Roland. « La Mort de l'auteur ». – *Manteia*, n° 5, 1968.
- Barthes, Roland. *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil, 1953.
- Barthes, Roland. « Introduction à l'analyse structurale des récits ». – *Communications*, n° 8, 1966, pp. 1-27. Paris, Seuil.
- Colonna, Vincent. *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Paris, Tristram, 2004.
- Dobrovsky, Serge. *Fils*. Paris, Galilée, 1977 ; Gallimard [Folio], 2001.
- Genette, Gérard. « Discours du récit ». In : *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- Genette, Gérard. *Fiction et diction*. Paris, Seuil, 1979.
- Gospodinov, Georgi. *Time Shelter*. London, Orion, 2023.
- Grell, Isabelle. *L'autofiction*. Paris, Armand Colin, 2014.
- Karabashliev, Zachary. *18% gris*. Paris, Intervalles, 2011.
- Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil, 1975.
- Nancy, Jean-Luc. « Entrain bulgare ». – *Libération*, 15/04/2015, https://www.liberation.fr/livres/2015/04/15/entrain-bulgare_1241907/ (30/09/2024).
- Scarpetta, Guy. *L'Impureté*. Paris, Grasset, 1985.

Vrinat-Nikolov, Marie. « L'acte littéraire comme empathie dans l'œuvre de Gueorgui Gospodinov : entre postmodernité et nouvelle humanité ». In : *L'acte littéraire à l'ère de la posthistoire* (Philippe Daros, Pierre Ouellet, Pierluigi Pellini, Alexandre Prstojevic), 2017. ffhal-02495306f.

Kirova, Milena. « Literature Written by Migrant Bulgarians in the First Two Decades of 21st Century ». – *Чуждоезиково обучение [Chujdoezikovo obuchenie]*, 50/2023, pp. 44-60.

„Белетристиката в архивите: подборът на факти и документи в научното изследване“ [« Beletristikata v arhivite : podborat na fakti i dokumenti v hauchnoto izsledvane »], colloque de l'Académie bulgare des sciences, 23/03/2023, https://ilit.bas.bg/sites/default/files/2023-03/programa_2052.pdf (30/09/2024).

„Голямото аз – автофикция, дневници, селфи“. *Текстил*, изд. на НБУ [« Golyamoto « az » – avtofiktziya, dnevnitsi, selfi ». *Tekstil*, izd. na NBU], n° 2, 2020.

„Паралитературни жанрове и литературност“ [« Paraliteraturni janrove i literaturnost »], colloque co-organisé par le Département de théorie littéraire de l'Université de Sofia et la section « Théorie de la littérature » de l'Académie bulgare des sciences, 12-13/11/2023, <https://ilit.bas.bg/bg/2092-2023-11-12>, (30/09/2024).

Алипиева, Антоанета. „Дневниците на българските писатели от втората половина на XX век“. София, Просвета [Alipieva, Antoaneta. « Dnevniitsite na balgarskite pisатели ot втората polovina na XX vek ». Sofia, Prosveta], 2007.

Василев, Василен. „Воля за знание“. *Култура* [Vasilev, V. « Volya za znanie ». *Kultura*], 28.06.2023, <https://kultura.bg/web/воля-за-знание/> (30/09/2024).

Вегенер, Юлиана. „Зад червената врата. Роман лабиринт. София, Хеликон, [Vegener, Yuliana. « Zad chervenata vrata. Roman labirint ». Sofia, Helikon,] 2021, <https://m.helikon.bg/229658-Зад-червената-врата.-Роман-лабиринт.html> (30/09/2024).

Дойнов, Пламен. „Българската литература и началото на XXI век (2004-2012)“. София, Кралица Маб [Doynov, Plamen. « Balgarskata literatura i nachaloto na XXI vek (2004-2012) ». Sofia, Kralitza Mab], 2013.

Дойнов, Пламен. „Тоталитарна революция и социалистически реализъм: 1948“. *Литературен вестник* [Doynov, Plamen. « Totalitarna revoliutsia i sotzialisticheski realizam: 1948 ». *Literaturen vestnik*], <https://news.nbu.bg/download/in-the-media/2022/01-2022/20-01-2022/20.pdf>, 19-25/01/2022 (23/02/2025).

Дубровски, Серж. „Чудовището“. София, Парадокс [Dubrovski, Serj. « Chudovishteto ». Sofia, Paradoks], 2014.

Ерно, Ани. „Писане и справедливост“. *Култура* [Erno, Ani. « Pisane i spravedlivost ». *Kultura*], n° 9 (2992), 11/2022.

Зарев, Владимир. „Разруха“. София, Пет Плюс [Zarev, Vladimir. « Razruha ». Sofia, Pet Plus], 2007.

Златанов, Златомир. „Японецът и потокът“. София, ИК „Христо Ботев“ [Zlatanov, Zlatomir. « Yaponetzat i potokat ». Sofia, « Hristo Botev »], 1993 ; <https://liternet.bg/publish7/zzlatanov/iaponecyt/index.html> (27/04/2025).

Касимова-Моасе, Мария. „Балканска рапсодия“. София, Колибри [Kasimova-Moase, Maria. *Balkanska rapsodiya*. Sofia, Kolibri], 2018.

Ликова, Розалия. „Мимезис и антимимезис: в началото на новия век“. София, Жанет-45 [Likova, Rozaliya. « Mimizezis i antimimizezis : v nachaloto na noviya vek ». Sofia, Janet-45], 2008.

Макариус, Милена. „Досието Жана“. София, Колибри [Makarius, Milena. « Dosiето Jana ». Sofia, Kolibri], 2022, <https://www.colibri.bg/knigi/2153/milena-makarius-dosieto-zhana> (30/09/2024).

Миланов, Момчил. „Лято в Бурландия“. София, Аквариус [Milanov, Momchil. « Lyato v Burlandiya ». Sofia, Akvarius], 2021, <https://www.book.store.bg/p313339/liato-v-burlandia-momchil-milanov.html>, (30/09/2024).

Павлова, Биляна. „Култури на паметта. Литературното инсцениране на спомени в романите на Сибиле Левичаров и Румяна Захариева“. Шуменски университет „Епископ Константин Преславски“ [Pavlova, Bilyana. « Kulturi na pametta. Literaturnoto instzenirane na spomeni v romanite na Sibile Levicharov i Romyana Zaharieva ». Shumenski universitet « Episkop Konstantin Preslavski »], 2018, https://www.shu.bg/wp-content/uploads/file-manager-advanced/users/razvitie/as/2018/phd-B.Pavlova/Avtoreferat_B_Pavlova.pdf (30/09/2024).

Петкова, Юлия. „Да се научиш да обитаваш необитаемия си „аз““. [Petkova, Yulia. « Da se nauchish da obitavash neobitaemiya si « az » »]. Лира.бг, <https://lira.bg/archives/172868>, 03/06/2023 (30/09/2024).

Стойчева, Паулина. „Автобиографията, мемоарите и други жанрове“. София, УИ „Св. Климент Охридски“ [Stoycheva, Paulina. « Avtobiografiyata, memoarite i drugi janrove ». Sofia, UI « Sv. Kliment Ohridski »], 2018.

Янев, Владимир. „Минало (не)забравимо. Ново въведение в социалистическия реализъм“. *ЛитерНет* [Yanev, Vladimir. « Minalo (ne)zabravimo. Novo vavedenie v sotzialisticheskiya realizam ». *LiterNet*], https://litenet.bg/publish13/v_ianevev/minalo.htm, 07/10/2004 (23/02/2025).